

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 17 Juin 1866.

## MONTE CARLO.

Une Ordonnance du Prince, mentionnée dans notre dernier numéro, stipule que la partie de territoire comprise entre la grande route de Monaco à Menton et la mer, depuis le vallon de Ste-Dévote jusqu'au chemin dit de Franciosi, portera désormais le nom de quartier de *Monte Carlo*.

Nous applaudissons à cette mesure qui attache le nom du Souverain à la ville nouvelle s'élevant sur ce point de la Principauté, ville née d'hier et florissante déjà.

La position de Monte Carlo est unique au monde et, dans un avenir très-prochain, ce sera, ou plutôt c'est dès aujourd'hui une des premières stations méridionales, car on peut l'habiter en toute saison. Le bel établissement des bains de mer de Monaco, sans rival sur la côte méditerranéenne, lui permet de garder, pendant l'été, les hôtes qui d'ordinaire ne séjournent que l'hiver dans les villes du Midi.

Il y a quelques années à peine, une partie du territoire désigné dans l'Ordonnance Souveraine n'était qu'un plateau inculte, ça et là raviné par les pluies et hérissé de roches entre lesquelles les oliviers enfonçaient leurs racines altérées de sève.

Tout cela est maintenant transformé, grâce à l'intelligente initiative du Prince Charles III qui a autorisé la fondation de la Société des bains et prêté à ses administrateurs le concours de son esprit éclairé, en même temps qu'en les couvrant de Sa haute protection, il leur facilitait les moyens d'exécution.

S. A. S. avait depuis longtemps deviné tout le parti qu'on pouvait tirer de ces terrains plus abrités que Monaco même et partant plus propices à la station hivernale.

Aujourd'hui le succès de cette entreprise rend hommage à la justesse des prévisions de S. A. S. De coquettes villas, des hôtels splendides se sont élevés au milieu des jardins toujours verts.

Là où les seuls oliviers déployaient leurs feuillages d'une poésie un peu mélancolique, s'élançant les palmiers sveltes et fiers, et ce magnifique eucalytus globulus qui nous vient d'Australie. Des forêts de rosiers et de géraniums, des massifs de fleurs exotiques parfument l'air attiédi, tandis que les frondaisons épaisses des grands caroubiers épandent leur ombre bienfaisante. Toute cette campagne est un immense bouquet.

Autour du magnifique établissement du Cercle des Étrangers, aux sons d'un harmonieux orchestre, la jeune ville se bâtit comme par enchantement; chaque jour voit surgir de nouvelles villas et des jardins nouveaux, et rappelle ces temps fabuleux où les murs de Thèbes sortaient de terre aux accents de la lyre d'Amphion.

La métamorphose de toute cette contrée a été aussi rapide que brillante, comme si la baguette d'une fée avait passé par là. L'aridité est devenue féconde, le désert s'est peuplé, les rochers se sont couronnés de fleurs, la civilisation avec tout son luxe a embelli cette solitude. Jamais dernier acte de féerie n'offrit des surprises plus splendides. Là, le paysage est d'une magnificence à inspirer et décourager tous les peintres de décorations.

Maintenant de larges avenues bordées d'arbres verts et de maisons blanches sillonnent en tous sens ce superbe plateau, joyau de verdure enserré dans un écrin de montagnes.

Les efforts du Prince ont pleinement réussi et l'instant était venu pour Son Altesse de consacrer son œuvre en lui donnant son nom. Cela est juste et digne; la vieille pointe des Spélugues métamorphosée ne devait point garder sa dénomination ancienne qui rappelait la solitude et la stérilité.

A la ville nouvelle il fallait un nom d'un heureux augure et qui fut le gage de sa prospérité future, Monte Carlo!

Monte Carlo, n'est point une rivale pour Monaco. A celle-ci les souvenirs héroïques, les pages glorieuses de l'histoire, les luttes féodales, les vieilles murailles témoins de hauts faits d'armes, les tours crénelées de l'antique Palais où flotte le Drapeau neuf fois séculaire des Grimaldi; à celle-là les riches villas, les jardins gracieux, le luxe, les fêtes, toutes les élégances modernes.

Monaco et Monte Carlo, deux sœurs également aimées parce qu'elles seront également fidèles, garderont, assises en face l'une de l'autre, l'entrée du port d'Hercule, et se donneront la main au quartier pareillement transformé de la Condamine, non loin du modeste oratoire de S<sup>te</sup>-Dévote; et alors la Principauté, fière de Monaco qui lui assure la gloire dans le passé, et de Monte Carlo qui lui apporte l'abondance pour l'avenir, cessera de porter le deuil des villes absentes, et digne, dans sa faiblesse, recommencera une nouvelle série de jours tranquilles et prospères.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Albert s'est embarqué à Cadix, le 12 de ce mois, en qualité d'Enseigne de vaisseau, à bord de la frégate cuirassée *Tétuan*, dont la destination est encore inconnue.

M. de Manzanos, que S. M. la Reine d'Espagne a attaché à la personne du Prince Albert, s'est également embarqué sur la même frégate comme Lieutenant de vaisseau.

M. Tordo, Commissaire de Police de la ville de Monaco, vient d'être enlevé, dans toute la force de l'âge, par une cruelle et rapide maladie.

Ses obsèques ont eu lieu mercredi dernier, au milieu d'un grand concours d'amis.

Le zèle de ce fonctionnaire, son équité, son esprit conciliant étaient connus de tout le monde; il emporte les regrets de la population.

Nous apprenons que les négociations relatives à la vente amiable des terrains nécessaires pour le chemin de fer à Monaco viennent d'être reprises et sont en bonne voie de réussite.

Nous avons vu exposés sous le péristyle du Cercle des Étrangers deux portraits au crayon fort ressemblants. M. H. Bannicke, qui en est l'auteur, est un artiste consciencieux et attentif. Il n'est pas un détail de ces dessins qui ne soit fini avec un soin minutieux.

Hier dans l'après-midi, à l'heure où nous mettions sous presse, le bateau à vapeur *le Charles III* est entré dans le port de Monaco. Une foule de curieux se pressait sur les remparts pour voir arriver ce magnifique steamer depuis si longtemps attendu.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Sémaphore* :

M. Leverrier, directeur de l'Observatoire de Paris, est arrivé depuis deux jours à Marseille. Nous apprenons à cette occasion que le grand télescope, qui avait dû être transporté à Paris pour y recevoir d'importantes réparations, vient d'être réinstallé dans la tour du plateau de Longchamp.

La distribution des récompenses aux instituteurs communaux du département des Bouches-du-Rhône, directeurs de cours d'adultes, aura lieu à Marseille, le dimanche, 17 juin courant, à 2 heures, dans la

salle du Musée. Cette solennité sera présidée par M. le Sénateur Le Verrier, membre du Conseil Impérial de l'instruction publique.

A la veille de la préconisation de notre nouvel évêque, dit le *Courrier de Marseille*, le directeur de la *Semaine Liturgique* a eu la bonne pensée de s'adresser à l'un des meilleurs amis de Mgr Place, qui a longtemps vécu dans des relations intimes avec Sa Grandeur, pour avoir une notice détaillée et complète sur le passé du vénérable prélat. Cette notice est écrite avec beaucoup de talent et elle intéressera vivement tous ses lecteurs.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de reproduire les renseignements qui peuvent être utiles à nos lecteurs sur les améliorations introduites par la nouvelle loi sur le service télégraphique.

Une dépêche peut être recommandée. Dans ce cas, son expéditeur reçoit la reproduction intégrale de la copie envoyée au destinataire, avec l'indication de l'heure de sa remise et les renseignements nécessaires pour qu'il puisse être assuré de son arrivée à destination. Le prix de la recommandation est égal à celui de la dépêche.

Les dépêches télégraphiques peuvent être composées en chiffres ou en lettres secrètes, mais dans ce dernier cas la recommandation est obligatoire.

Une dépêche adressée à plusieurs destinataires n'est soumise, en sus de la taxe principale, qu'à un droit de copie de 50 centimes pour chaque destinataire.

Les noms du département, de la commune et de la rue, qui absorbent quelquefois la moitié de la dépêche, ne seront comptés désormais que pour un seul mot chacun.

Enfin, l'administration est autorisée à vendre aux prix de 25 c., de 50 c., de 1 fr. et de 2 fr., des timbres spéciaux dont l'apposition sur une dépêche en opérera l'affranchissement.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

L'ÉPAVE. (7)

III (suite).

Elle était à dix pas de lui déjà. Elle entrait dans une galerie transversale. Peut-être hésita-t-il un instant dans la pensée qu'il chercherait à la rejoindre; mais les torches se rapprochaient. Deux fois encore il cria: «Blanche! Blanche!» mais en restant immobile. C'en était fait.

Une minute encore s'écoula, et les pêcheurs l'entourèrent.

«L'Épave! s'écria Mathurin; j'en étais sûr... Mais où est Blanche? Qu'as-tu fait de Blanche? misérable? répéta-t-il en secouant violemment le bras de Julien.

— Blanche! murmura ce dernier, qui se souvint bien alors que Mathurin était le fiancé de la jeune fille et qu'il se perdait en lui avouant la vérité. M<sup>lle</sup> Blanche se serait-elle égarée comme moi dans ces cryptes? Moi, je suis seul! Sauvez-moi. Ne m'abandonnez pas.

— Seul, en effet! dit Mathurin après avoir jeté autour de lui des regards inquiets et surpris. Ah! je respire! Tu as peur! ajouta-t-il avec un sourire de mépris en s'adressant à l'Épave. Eh bien! écoute. Comme tu sais le secret de nos retraites, je ne puis te sauver cette fois qu'à une condition.

— Je consens à tout, interrompit Julien.

— Nous ne pouvons nous fier à ta parole, dit Mathurin sèchement.

— Mais nous pouvons nous fier à celle d'un complice, ajouta Courils avec un sourire sardonique.

L'avis à vapeur le *Dix-Décembre*, appartenant à l'administration des télégraphes, qui se disposait à partir pour Ajaccio, afin d'établir un bout de câble sous-marin entre la Corse et les îles Sanguinaires, a reçu l'ordre d'entrer immédiatement dans le nouveau port de commerce pour embarquer vingt-deux mille mètres de câble électrique fabriqué à l'usine de Toulon pour le compte du gouvernement italien.

D'après les instructions données à ce navire, il devra appareiller dans trois jours pour aller immerger ce câble à travers les bouches de Bonifacio, afin d'établir des communications électriques entre les côtes d'Italie et l'île de Sardaigne par Livourne, le câble français du golfe de Gènes et la Corse; il faut que cette opération soit terminée le 15 de ce mois.

Dès que le *Dix-Décembre* aura exécuté ce raccordement il ira opérer l'immersion du câble des îles Sanguinaires, puis il se rendra sur les côtes de l'Algérie pour relever les débris du grand câble perdu dans les profondeurs de la Méditerranée entre Oran et Carthagène.

L'usine de Toulon tire un excellent parti de ces épaves que l'on emploie à la confection des câbles sous-marins installés sur le littoral de la France.

L'avis à vapeur la *Salamandre*, qui était en mission en Corse, est parti subitement de Bastia lundi soir pour baliser le tracé de la nouvelle ligne électrique que le *Dix-Décembre* doit aller placer dans les bouches de Bonifacio.

Ordre vient d'être donné aux ateliers des Forges et Chantiers de La Seyne et à l'usine de MM. Peirue Cousins, à Toulon, de construire trente chalands en fer pour débarquements. Ils devront être livrés à la marine le 15 juillet prochain.

Nous lisons dans le *Commerce*, de Grasse :

Par arrêté de M. le Préfet des Alpes-Maritimes, la partie du chemin de fer de grande communication n° 9, comprise entre les 4 chemins et le Moulin-Vieux, vient d'être déclarée d'utilité publique.

Et, se penchant à l'oreille de Mathurin, il lui dit quelques mots à voix basse.

— Ecoute, reprit Mathurin. Ce soir, nous avons une cargaison de contrebande à recevoir dans la crique de la Tremblade, et les habits verts nous donneront probablement la chasse. Il faut que tu restes là-bas en vigie jusqu'à l'heure du débarquement, et que tu nous avertisses, par un coup de sifflet, si les gardes-côtes paraissent.

— Je jure de vous avertir fidèlement, dit Julien.

— Viens donc avec nous, compagnon, s'écria Courils en lui serrant la main.

— Et songe que si tu nous trahis, tu es mort! ajouta brusquement Tête-de-Loup.

Ils se mirent en marche et ne s'arrêtèrent que dans une grotte merveilleuse, par laquelle les cryptes s'ouvraient sur la mer. C'était comme un palais idéal. Les chariots des fées semblaient seuls dignes de courir le long de ces parois de rochers, dans lesquelles les cristallins et les plus beaux stalactites brillaient enchâssés. A la clarté des torches, des gerbes de lumière étincelaient de toutes parts, diamantées de toutes les couleurs du prisme. L'Épave ne put retenir un cri de surprise et d'admiration.

«C'est ici que vous veillerez pour nous, lui dit Mathurin.

— Ah! je respire librement dans cette grotte, répliqua Julien. Ce ne sont plus les affreuses ténèbres des cryptes; j'aperçois la voûte azurée du ciel, le rivage de la mer!

Mathurin sourit, tandis que l'Épave contemplait la mer dont les vagues scintillaient encore sous les rayons du soleil et venaient mourir sur le sable rougeâtre de la crique. Cette petite baie, qui s'étendait devant la grotte, était entourée de tous côtés d'énormes rochers, dans lesquels les pêcheurs avaient creusé un petit sentier à pic, presque impraticable pour des pieds moins sûrs que les leurs. Ce fut par ce sentier qu'ils s'éloignèrent après l'avoir indiqué à Julien, pour que ce dernier pût

Les soi-disant géomètres et ingénieurs civils qui avaient convoqué, à Cannes et à Mougins, les propriétaires des terrains traversés par le chemin de fer de Grasse, appartenaient, paraît-il, à une bande de chevaliers d'industrie de la pire espèce. On nous annonce, en effet, que le parquet de Nice vient de lancer contre eux un mandat d'amener, pour des faits d'escroquerie commis dans cette ville.

Ainsi que nous l'avons dit dernièrement, l'embranchement de Draguignan donne des résultats très-avantageux à la Compagnie de la Méditerranée; or, nous sommes assuré que celui de Grasse sera encore plus productif, quoique la gare ait été placée à une assez grande distance de la ville. Nous serons heureux de voir un jour se réaliser cette prévision, aussi attendons-nous avec impatience l'accomplissement des formalités qui doivent précéder le commencement des travaux. Nous croyons qu'au premier jour, ainsi que M. le maire de Grasse l'avait annoncé à la commission, MM. les experts, chargés par M. le Préfet, au nom des communes et par la Compagnie, de traiter avec les propriétaires des terrains traversés, commenceront leurs opérations, qui, nous l'espérons, donneront des résultats pour permettre à la Compagnie de commencer les travaux d'un chemin de fer qui, nous le répétons, lui donnera des bénéfices inespérés, et augmentera, sans contredit, le bien-être des communes traversées.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Enfin il est venu le printemps, le vrai, pas celui de l'almanach, mais celui des roses et des lilas; les lilas et surtout les roses, fleurs charmantes, dont la plus belle qualité pour un poète est de rimer avec écloses.

Eh bien! moi aussi j'ai été atteint par la poétique épidémie du printemps et, ce matin, de très-grand matin, stick en main et londrés aux lèvres, j'ai dirigé

les rejoindre et les avertir si les gardes-côtes arrivaient par mer à la crique.

Ce qui avait mis les pêcheurs sur la trace des fugitifs, c'est que Courils, chargé de veiller au dehors tandis que Mathurin haranguait ses amis chez maître Kergouët et excitait leurs craintes de trahison de la part de l'Épave, avait cru voir comme deux ombres sortir de la maison du vieux soldat et prendre la direction des cryptes. Cependant Mathurin, que les réponses de l'Épave n'avaient pas pleinement rassuré au sujet de Blanche, pressa le pas pour revenir à la Tremblade, et laissa derrière lui les autres pêcheurs.

Déjà il approchait de l'entrée du village quand il vit venir droit à lui un homme et une femme. C'était Ivon et Marianne. Le père avait le visage calme, mais pâle comme la mort. Quant aux traits de la mère, ils étaient décomposés par une douleur profonde, et elle semblait avoir peine à se soutenir.

Mathurin, cet homme si rude, ne put s'empêcher de tressaillir en les voyant.

«Mathurin! me ramenez-vous ma fille? telle fut la première parole d'Ivon, et sa voix, qu'il essayait de rendre ferme, tremblait.

— Mathurin! avez-vous retrouvé Blanche? murmura la mère avec effort; et ses yeux, attachés avec une expression désespérée sur le pêcheur, restèrent secs.

— Blanche! répéta Mathurin, qui craignait de comprendre.

— Eh bien! oui, Blanche, répliqua Ivon brusquement, Blanche, qui a disparu de la maison aujourd'hui. Femme, ne pleure pas! Oui, Mathurin, elle a disparu.

— Seule? demanda le pêcheur en regardant fixement Ivon.

— Ah! vous savez donc tout? s'écria le vieux soldat, tandis que le rouge de l'indignation couvrait sa figure altérée. Vous savez que cette enfant ingrate que nous avons trop aimée nous a abandonnés sans pitié; vous savez que ce lâche, à qui nous avons laissé la vie et qui a mangé notre pain, s'est cruellement vengé en ravissant

(7) Voir le Journal de Monaco des 22, 29 avril, 6, 13, 20, 27 mai et 10 juin.

ma promenade vers le jardin des Tuileries pour y contempler la nature. Hélas ! à cette heure indue, la nature municipale était sous clef et j'ai dû pousser mon envie d'admiration jusqu'aux Champs-Élysées.

J'avais l'intention fermement arrêtée de composer au moins une idylle pour le *Journal de Monaco*, mais rassurez-vous, lecteur que je n'ose qualifier de bienveillant, je n'ai pas mené à fin ma coupable intention.

— O Phébus, me suis-je écrié, en traversant la place de la Concorde, ô Phébus, darde-moi un de tes rayons ! Ce disant, je gagnais l'ombre ; Phébus exauçait trop ma prière.

Bientôt ce soleil, ces massifs de verdure, cet horizon fermé par la porte géante de l'Arc de triomphe, tout cela, la rêverie aidant, réveilla dans mon imagination le chant de tous les lieux communs que vous savez. Je n'ai pas voulu faire un pastiche printanier de plus, et me suis assis silencieusement dans un fauteuil où je ne tardai pas à goûter les douceurs de

l'anéantissement dans la béatitude.

Or, sur un banc, en face de moi, il y avait un monsieur, un jeune homme aux cheveux blonds et longs, j'aurais même parié qu'il avait les yeux bleus, car il regardait souvent le ciel et je m'expliquais d'abord cela comme une sympathie de couleur. Erreur ! ce jeune homme méditait, ce jeune homme écrivait, ce jeune homme devait être un poète, ce jeune homme avait sans doute succombé à la tentation à laquelle j'ai si vaillamment résisté, d'écrire une idylle printanière. Il écrivait, il faisait des vers, je n'en doutais pas.

Par intervalles, le jeune homme cessait d'écrire pour regarder le ciel, afin de s'inspirer sans doute. Cet enfant m'intéressait et comme l'indiscrétion est la première vertu du chroniqueur, je n'ai pu résister au désir de voir son autographe, de surprendre son crayon en flagrant délit de rime riche, de lire par dessus son épaule une pensée ou, à défaut, un rythme.

à notre affection la malheureuse qui l'avait sauvé. Qu'il ne croie pas m'échapper ! Je le poursuivrai partout et sans relâche, tant que la mort n'aura pas glacé mes membres.

— Ce n'est pas nécessaire, Ivon, dit froidement Mathurin, car l'Épave est encore dans nos mains.

— Où est-il ? où est-il ? s'écria Ivon avec un effrayante expression de joie.

— Et Blanche ? demanda Marianne, qui venait de sentir l'espoir renaître dans son cœur.

Mais le pêcheur, n'osant répondre à cette question douloureuse, murmura seulement.

« Le damoiseau a menti, il nous a trompé. Il a cru me jouer, mais je vais prendre une revanche terrible. Venez avec moi, Ivon, Marianne. Venez. »

Et les entraînant avec lui, il retourna sur ses pas, et quand ils furent arrivés au rocher que dominait la crique, il s'écria en leur montrant l'ouverture de la grotte et avec un accent de triomphe :

« L'Épave est là ! »

— Ah ! je vais donc le revoir face à face ! dit le vieux soldat, qui voulait descendre aussitôt le sentier conduisant à la crique.

— Vous n'irez pas, Ivon, répliqua Mathurin en le retenant de son bras de fer.

— Qui donc pourrait m'en empêcher ? dit Ivon en cherchant à repousser le pêcheur.

— Moi ! reprit Mathurin d'une voix ferme. Croyez-vous donc que moi aussi je n'aie pas à me venger de cet homme et que je puisse lui pardonner ? mais il n'est pas digne de mourir de votre main ni de la mienne, Ivon. C'est un lâche ! et, puisqu'il a abandonné Blanche, il mourra de la mort à laquelle il a échappé une fois, grâce à elle.

— Que voulez-vous dire, Mathurin ?

— Voyez, continua le pêcheur en étendant la main vers la mer, qui commençait à monter en lames plus fortes sur le sable ; cette écume légère qui s'agite déjà au bord de la crique va se changer en vague bouillon-

Je me suis donc furtivement glissé derrière le poète. Je commettais le péché de curiosité, mais la poésie a ses licences. Enfin j'ai regardé et j'ai vu... des chiffres.

Ce monsieur, ce monsieur blond, avec des yeux bleus, car il les a bleus, j'en étais sûr, ce monsieur faisait une addition.

Des additions ! voilà donc où en est la poésie chez les jeunes gens qui voient lever l'aurore dans les Champs-Élysées, en cet an de grâce 1866.

Comme je m'en retournais, tout pensif, je rencontrai un ingénieur de mes amis, un homme de beaucoup de science et de beaucoup d'esprit ; je lui comptai ma déception.

— Ce garçon-là marche dans la bonne voie, me répondit mon ami. Le temps des idylles est passé. Il faut être de son époque et marcher avec le siècle. Aujourd'hui tous les esprits sont affamés de la pomme de science ; il n'y a plus de fruits défendus ; nous n'avons que faire des rêveries poétiques. Croyez-moi, laissez aux enfants la cueillette des bluets et n'allez plus au bois, les lauriers sont coupés. Toutes vos idylles, vos méditations, vos rêves au bord des lacs, vos hymnes aux nuits étoilées, et les *rosées du matin*, et les *brises du soir* ne valent pas ce couplet de la chanson du chauffeur de locomotive :

Qu'une montagne orgueilleuse s'élève,  
Obstacle vain, soudain l'art l'aplanit,  
Creuse sa base et plonge comme un glaive  
Dans ses entrailles de granit.

A la bonne heure, continua l'ingénieur, sans me laisser le temps de l'interrompre, voilà des vers dignes de notre époque. Ils prennent les ailes de la vapeur pour courir le monde avec succès ; mais tous vos trainards de la poésie buissonnière ne trouvent plus d'écho qui leur réponde. Cependant les hommes aiment toujours le poète ; mais que les porteurs de la lyre n'aillent plus se perdre sous les saules, penchés au bord des sources, occupés de s'admirer eux-mêmes, avec l'égoïsme de Narcisse. La poésie et la science sont sœurs, l'une doit chanter les con-

nante ; tout à l'heure la mer va couvrir toute la baie : c'est la marée haute qui nous vengera, Ivon !

— La marée ! dit en pâlisant Marianne. Mais, si elle pénètre dans les cryptes, Blanche est perdue !

— Non ! non ! reprit Mathurin ; la marée n'inonde pas ces profondeurs, et plus tard nous retrouverons, nous sauverons votre fille. Mais il faut que cet homme meure.

— Pas avant de m'avoir revu, s'écria Ivon en posant son pied sur le sentier à pic.

— Il n'est plus temps ! dit le pêcheur avec une voix sombre.

Déjà la petite baie n'était plus qu'un lac. Flot sur flot, la marée l'avait comblé en quelques instants et les vagues frémissaient au pied des rochers.

Ce fut au moment où Julien, tout heureux de son salut, songeait à l'avenir, pensait aux moyens d'échapper aux pêcheurs, qu'il sentit tout à coup ses pieds baignés par l'eau qui filtrait insensiblement dans la grotte. Il regarda d'abord sans inquiétude : l'eau glissait rapidement, affluait, montait, montait toujours, cette eau, c'était la mer.

Un moment il resta interdit, immobile, puis, comprenant enfin l'effrayante vérité, il voulut sortir de la grotte, gagner le sentier que lui avait indiqué Mathurin ; mais déjà le flot, plus fort que lui, le repoussant, bruissait de plus en plus à ses oreilles ; enfin le vertige de la peur s'empara de lui, il fit un effort désespéré, parvint à traverser la baie et arriva au bas du rocher. Alors, levant les yeux, il entrevit le petit groupe immobile au sommet. Il s'accrocha des mains aux saillies du granit pour se soulever au-dessus des vagues ; il cria :

— Au secours ! au secours !

— Ne t'ai-je pas déjà fait grâce, misérable ? répondit Ivon. Je suis le père de Blanche !

— Et moi son fiancé ! dit Mathurin, en regardant froidement l'Épave se débattre contre la mort.

Un des bras de Julien retomba inerte le long de son corps. Une sueur froide couvrit son front. Il comprenait

qu'il était perdu. Le lyrique qui, le premier, dira dignement les progrès de l'humanité, peut compter sur l'enthousiasme des foules. Que vous dirai-je ! au dix-neuvième siècle, le génie de l'industrie est l'âme du monde ; aveugle qui ne le voit pas !

Et mon ami me quitta brusquement sans attendre ma réponse.

Pour me faire oublier ce sec positivisme, vite un volume d'Alfred de Musset !

JULES BABIL.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 juin 1866.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, oignons  
VINTIMILLE. b. *St-Second*, id. c. Marcenaro, s. lest  
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.  
VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Olive, chaux  
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, m. d.  
ID. b. *St-Sophie*, id. c. Fautrier, id.  
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques  
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.  
MENTON. brick *Elvire*, id. c. Palmaro, vin  
GOLFE JUAN. b. *Victoire*, id. c. Giraud, sable  
ID. b. *St-Joseph*, id. c. Olive, id.  
MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Coblenz, citrons  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, sable  
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.  
SAVONE. b. *Miséricorde*, italien, c. Guagnino, cer-  
cles pour fûts  
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. An-  
fonsi, sable  
BASTIA. b. *Concorde*, id. c. Amic, fonte et liège  
CAP D'AIL. b. *Victor*, id. c. Cabret, pierres  
NICE. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Constantin, m. d.

Départs du 9 au 15 juin 1866.

NICE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, oignons  
ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest

qu'il était perdu. Toute sa vie était suspendue au bras déjà lourd, roide, crispé, qui le soutenait sur cette tombe mouvante. Enfin, jetant vers le ciel bleu et pailleté d'étoiles un regard de désespoir, il aperçut une femme à côté des deux pêcheurs inflexibles ; et, ranimé par une de ces dernières lueurs d'espérance qui ne s'éteignent qu'avec la vie, il lui cria encore :

— Au secours ! au secours !

Mais Marianne ne répondit que ces mots terribles :

— Où est ma fille ? Qu'ast-tu fait de ma fille ?

Le malheureux était condamné ; sa main sanglante glissa sur le rocher déjà baigné par la vague. L'eau montait à ses lèvres. Il tomba dans l'abîme.

Deux heures après, Mathurin, Ivon et Marianne descendaient seuls au fond des cryptes. Mais, n'étant guidés par aucun indice, forcés d'aller au hasard, troublés par leur inquiétude même, ils ne purent retrouver qu'au bout de deux jours la pauvre jeune fille. Elle était morte dans une galerie latérale, un chapelet à la main, et le visage tourné contre la muraille, comme si, par un noble sentiment de pudeur, elle eût voulu étouffer ses derniers cris de douleur, et cacher les souffrances de l'agonie qui avaient contracté son visage.

— C'est l'Épave qui l'a perdue, dit Mathurin, tandis qu'une larme brillait dans ses yeux ; mais du moins elle est bien vengée !

— Non ! non ! répliqua Marianne d'un air sombre. Dieu nous a châtiés dans notre fille. C'est nous qui l'avons tuée.

— Oui ! répondit le père d'une voix brisée ; mais Blanche sera notre dernière victime, car, je le jure ici devant Dieu, dussions-nous mourir de faim et de misère, jamais la main d'Ivon le soldat ne s'armera plus de la gaffe des naufrageurs.

FIN.

EMMANUEL GONZALES.

MARSEILLE. trois mâts *Margaret*, anglais, c. Campbell sur lest  
 NICE. b. *St-Second*, italien, c. Marconaro, m. d. sur lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Victoire*, id. c. Giraud, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Olive, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *Ste-Sophie*, id. c. Fautrier, citrons  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, sur lest  
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Léontine*, français, c. Cairasco, id.  
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.  
 ID. id. id. id. id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Olive, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 10 au 16 juin 1866

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
10 juin.	763 39	14 4	24 7	66	beau	
11 —	764 11	14 3	24 9	65	id.	
12 —	760 98	14 1	24 7	82	couvert	
13 —	759 40	14 1	24 7	80	id.	
14 —	759 31	14 2	24 2	80	id.	
15 —	757 95	13 1	23 2	62	beau	
16 —	759 48	13 7	23 3	63	id.	

**DÉPOT DE GLACES DE PARIS**

CRISTOPHE GIOAN,  
 S'adresser rue du Milieu, 21. — Prix modérés.

**L'Horticulteur moderne illustré**

Journal mensuel, 12 n<sup>os</sup> par an, avec 24 planches de 55 cent. sur 35, représentant 250 végétaux les plus recommandables, groupés en magnifiques tableaux. Le texte est divisé en deux parties: l'une technique, et l'autre descriptive. Il suffit d'y jeter un coup-d'œil, pour en avoir une idée. — Envoi de spécimen. On s'abonne: 77, B<sup>d</sup> de Strasbourg. — Paris, un an 40 francs. — Départements 44 fr. — Les n<sup>os</sup> de Janvier, Février, Mars et Avril ont paru.

**CAFÉ - RESTAURANT**

Tenu par ANGE GAZIELLO.  
 Quartier du port, près l'Hôtel des Bains.  
 Bonnes consommations, jeu de billard, chambres meublées  
 Prix modérés.

**Casino de Monaco.**

Dimanche 17 juin 1866

**CONCERT**

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUGAS

8 HEURES DU SOIR.

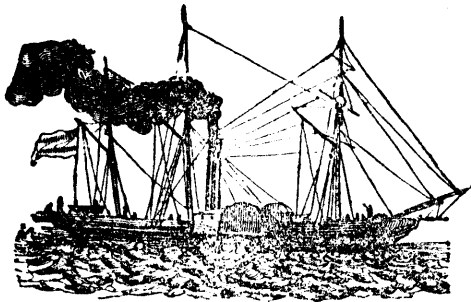
PREMIÈRE PARTIE.

<i>Reiter-marsch</i>	REICHELT.
<i>Oberon, Ouverture</i>	C. M. de WEBER.
<i>Ballet de la Reine de Saba (fragment)</i>	COUJON.
<i>Enclume-polka</i>	PARLOW.

DEUXIÈME PARTIE.

<i>Schiller-marsch</i>	MEYERDEER.
<i>Ouverture de Manon Lescaut</i>	AUDER.
<i>Valse</i>	GUNG'L.
<i>Final (Sturm-galop)</i>	KÉLER BÉLA.

**CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.**



Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

Départ tous les deux jours: de Nice à 10 h. du matin; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

Deux Départs par jour: } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n<sup>o</sup> 11.

**Bains de Mer de Monaco.**

**SAISON D'ÉTÉ 1866.**

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.